



Le texte littéraire en classe de FLE Pour un développement de la compétence interculturelle النص الأدبي في قسم (الفرنسية لغة أجنبية) من أجل تنمية الكفاءة بين الثقافات

Mohammed **MEKHACHE**(1)

Université Med Khider

BISKRA – (ALGERIE)

moha001958@gmail.com

Reception: 17/12/2021

Acceptation: 15/01/2022

Résumé :

Le lien entre littérature et culture dans le domaine de la didactique des langues est bien ancien. Il est sans cesse renouvelé

Le culturel ? Ce n'est pas simplement un ensemble de connaissances sur l'histoire, la géographie, les institutions d'un pays, une simple connaissance référentielle nécessaire à la compréhension d'un texte. C'est comme ce qui résulte, d'un ensemble de pratiques sociales et d'un ensemble de discours construits sur ces pratiques, sachant que celles-ci sont vues sous l'angle de la pluralité et de la complexité des facteurs relevant des manifestations du culturel et de l'interculturel (Charaudeau, 1987).

Mais, où peut-on rencontrer ces

Mots-clés :

Littérature/texte littéraire ; culturel/interculturel ;
Identité; malentendus culturels; altérité.

Manifestations, sinon en littérature ?
Quels textes en rendent mieux compte que les textes littéraires ?

Avec le texte littéraire, support où pourront se croiser les langues (et donc les cultures), espace de plaisir, de liberté (entendue comme le droit à l'expérimentation), on est dans la permanence du polysémique et du culturel pluriel. Ceci permettra d'anticiper les risques des malentendus culturels afin de les limiter en entraînant les étudiants et leur donner - à travers cette pédagogie interculturelle - les compétences pour vivre en situation de pluralités linguistique et culturelle.

ملخص

هي مجموعة من الممارسات الاجتماعية والخطابات المبنية حول هذه الممارسات التي نراها من زاوية التعددية والتعقيدات التي تنتهي للظواهر الثقافية.

فالنص الأدبي ، هو وسيط يمكن للغات (وبالتالي الثقافات) أن تتقاطع فيه ، وهو أيضا فضاء من المتعة، والحرية (يُفهم على أنه الحق في التجربة)، نحن في ديمومة الثقافة متعددة المعاني والتعددية. هذا سيجعل من الممكن توقع مخاطر سوء التفاهم الثقافي من أجل الحد منها من خلال تدريب الطلاب ومنحهم - من خلال هذا التدريس متعدد الثقافات - المهارات اللازمة للعيش في حالة التعددية اللغوية والثقافية.

يتناول هذا الموضوع العلاقة المتينة والعريقة والمتجددة بين الأدب والثقافة في مجال تعليمية اللغات.

الصلة بين الأدب والثقافة في مجال تدريس اللغة قديمة جدا. وتتجدد باستمرار، ويطرح هذا الموضوع سؤالاً حول مكانة هذه الظواهر التي لا نجد لها أثراً إلا في الأدب والنصوص الأدبية. كما يعرج على ماهية الثقافة التي هي بالتأكيد ليست مجرد معلومات حول التاريخ أو الجغرافيا أو مؤسسات بلد ما، كما أنها أيضا ليست مجرد معارف مرجعية لفهم أي نص أو خطاب وإنما

كلمات مفتاحية

أدب / نص أدبي، ثقافي / متعدد الثقافات، هوية، سوء الفهم الثقافي، الآخر.

1. INTRODUCTION

Le texte littéraire, avec tout ce qu'il peut renfermer comme "informations" liées au discours, à la culture, à l'idéologie, à l'art, etc., doit être considéré comme un terrain fertile et propice aux interprétations, aux critiques et surtout aux lectures (plurielles).

Ces lectures plurielles rendent le texte littéraire un champ d'investigation, un terrain favorable et idéal pour une expression interculturelle riche à tous les points de vue.

En effet, la littérature ouvre la porte sur des modes de pensée, des modes de vie, des rapports au monde, des valeurs, des conflits, des mythes, des images de soi et de l'autre. Bref, avec la littérature nous sommes dans la permanence, celle de côtoyer les différentes sociétés. Elle [la littérature] est à considérer comme la seule, la meilleure ethnographie de la culture d'un pays donné, en ce sens que toutes les images et les idées les plus concrètes que nous avons sur telle ou telle société, et même sur nous-mêmes nous sont venues des œuvres littéraires.

Aussi, la littérature, quelle que soit la conscience qu'en ont les écrivains, ou la langue dans laquelle ils écrivent, intègre inévitablement les traits culturels et les ressources symboliques des espaces sociaux où elle se développe.

Pour pérenniser cette permanence, il serait utile et même nécessaire d'exploiter le texte littéraire en classe, dès le "bas âge" (pourquoi pas !), afin de sensibiliser les apprenants au culturel, à l'identitaire en mettant en valeur ses spécificités et ses caractéristiques plurielles.

Dans ce cadre, notre intervention portera sur l'importance que revêt le texte littéraire sur la définition et la découverte de l'identité culturelle. Dans un premier temps, nous tenterons de définir la notion de culture en relation avec la langue. Nous exposerons dans un deuxième temps les spécificités du texte littéraire en relation avec tout ce qui est culture, interculture et identité culturelle. Nous parlerons enfin des possibilités offertes pour l'exploitation du texte littéraire en classe de FLE en vue de l'appropriation et le développement de l'interculturel considéré comme une dynamique et un processus d'acceptation et de compréhension des identités culturelles.

2. LA CULTURE, ESSAI DE DEFINITION

Il est reconnu que l'apprentissage, comme l'a mentionné Michel Minder (1999, p.135),

« ne se fait jamais à blanc, il doit être vrai, c'est-à-dire qu'il doit mettre en œuvre des situations de vie, sélectionnées en fonction du développement des élèves et en fonction des objectifs assignés à l'éducation. »

Ces situations de vie, ce degré de développement des élèves ne peuvent en aucune manière être le produit de la simple organisation d'activités et d'exercices de langue organisés en vase clos et dont on espère que les élèves seront capables de transférer eux-mêmes les effets aux situations de vie.

Dans un tel cas, il s'avère que la dimension culturelle de la langue est indispensable. Mais quel(s) sens faut-il accorder au mot « **culture** » ?

Pour Forquin (1996), cité par Michel Minder (1999, p.33), le mot culture désigne « *essentiellement un patrimoine de connaissances et de compétences, d'institutions, de valeurs et de symboles constitué au fil de générations.* »

Il s'agit dans ce cas d'un héritage collectif, d'un patrimoine intellectuel et spirituel universaliste.

Pour Jean-Pierre Cuq & Isabelle Gruca (2005, p.63), la culture « *est un concept qui peut concerner aussi bien un ensemble social (ou même une société) qu'une personne individuelle* ». C'est, ajoute-t-il, « *la capacité de faire des différences.* »

Faire des différences, c'est donc pouvoir hiérarchiser les valeurs afin d'affiner ses connaissances. Et plus on est cultivé, plus on est capable d'instaurer les distinctions pour accéder à un rang culturel élevé.

Transposé au domaine de l'apprentissage, l'adéquation est parfaite. En effet, plus on apprend, plus on peut faire des distinctions et plus on peut améliorer, élever sa (es) propre(s) culture(s).

On parle de cultures (au pluriel) car, comme l'a souligné Jean-Pierre Cuq & Isabelle Gruca (2005, p.63),

« [...] , au sein d'une vaste culture, coexistent des cultures plus petites mais qui fonctionnent selon le même schéma. Il faudrait toujours parler de cultures au pluriel parce qu'elles interfèrent dans un même ensemble. Il n'y a, dans ces conditions, pas de culture pure, mais des cultures métissées « tatouées, tigrées, arlequinées ». Le mélange est la condition ordinaire d'une culture et celle-ci se définit comme une entité plurielle. »

Par ailleurs, on peut aussi définir la notion de culture, qu'il ne faudrait pas considérer comme objet d'étude spécifique, mais comme outil indispensable à la compréhension de l'Autre, comme étant *« tout ce que l'on a à connaître ou à croire pour se comporter de façon acceptable aux yeux des individus qui en font partie. »* (Marie-Françoise Narcy-Combes, 2005, p.77).

3. LITTÉRATURE ET IDENTITÉ CULTURELLE

Sans entrer dans les détails, disons tout de suite que la littérature, comme l'a affirmé D. Kadik dans sa thèse de doctorat, "Le texte littéraire dans la communication didactique en contexte algérien" (2002, p.61),

« est un produit culturel, et comme tel, elle est l'objet d'appropriation identitaire. Elle fait partie de l'ensemble culturel qui dépasse l'utilisation de la langue naturelle (selon la théorie de Hjelmslev qui considère la langue naturelle comme un langage passe-partout), mais qui peut être commenté par elle. »

Par ailleurs, la littérature peut être considérée comme faisant partie de la culture de l'Autre, c'est-à-dire la culture étrangère.

La littérature comme fait culturel, est un miroir qui renvoie une image de soi, parfois narcissique. Elle occupe, selon JL Dufays & Co (1996), cités par D. Kadik (2002, p.63),

« une position privilégiée dans l'enseignement du français. Cette place de choix s'explique au moins par une double raison, la littérature joue à la fois un rôle de "modèle langagier" et véhicule d'une certaine culture que l'école a pour mission de transmettre à l'élève. »

Elle lui permet aussi de s'approprier son patrimoine littéraire, lui donner l'unique occasion/chance d'accéder à un univers imaginaire qui

lui servira de base à la constitution de sa propre identité, en étroite relation avec l'identité du groupe socioculturel auquel il appartient.

Elle lui permet enfin de découvrir l'Autre grâce et à travers sa propre langue (langue de l'Autre, s'entend), car il n'y a pas si longtemps, cet Autre était considéré comme son ennemi en perpétuelle confrontation, voire affrontement, pour une question de suprématie, de domination territoriale, culturelle, langagière, etc.

La langue française était effectivement considérée comme la langue du colon qui a usurpé son statut de langue officielle, aux dépens de la langue arabe, qu'elle a, selon l'expression de M. Lacheraf, "déclassée". C'est une langue qui a bafoué, voire ruiné les valeurs culturelles algériennes. Cette attitude a créé chez l'Algérien une certaine animosité, un certain désabusement. Ce qui a amené *les experts* (concepteurs des programmes) à neutraliser la culturalité de la langue française.

4. SPECIFICITES DU TEXTE LITTERAIRE

La spécificité du texte littéraire, et par extension l'œuvre littéraire en général, peut être recherchée selon que l'on considère ce dernier (le texte littéraire) comme une œuvre d'art, une communication linguistique ou une structure qui ne prend sens que dans la réception.

4.1. Le texte littéraire, comme œuvre d'art

Pendant longtemps, était entretenue l'idée que le texte littéraire, les productions littéraires étaient faites pour instruire et surtout pour plaire. Dans la lignée des grands écrivains du XIX^e siècle - poètes et romanciers voués au culte du *Beau* et de l'*Idéal* - on a invoqué les qualités formelles, condition de la survie du texte littéraire. Appartenant au domaine esthétique, le texte ne se laisse définir que comme une "forme parfaite", produit d'un "travail artistique". A ce titre, l'œuvre littéraire est opposée aux écrits qui ne visent qu'une fin utilitaire, et notamment les connaissances scientifiques.

En effet, dans un article intitulé "La littérature et la science", G. Lanson, cité par N. Toursel et J. Vassevière (1994, p.8), affirme la spécificité de la littérature et récuse les prétentions scientifiques de Zola. Et aussi paradoxal que cela puisse être, c'est en suivant son

principal but, celui de production purement artistique, que l'écrivain peut saisir et transmettre la vérité de son époque.

Pour lui (Lanson), il ne faut pas dissocier le fond et la forme, et qu'une œuvre qui se réduit à un message est sans valeur. Il déclare en ce sens :

« Toute idée de roman ou de poème qui n'est pas considéré en sa forme parfaite n'est qu'un projet ou une ébauche d'idée, enfin une intention sans valeur.

Rien n'est plus funeste à la littérature que cette sorte de matérialisme qui fait subsister l'idée indépendamment de la forme, et qui fait abstraction du travail artistique pour regarder l'objet dans sa réalité physique, extérieure et antérieure à l'art [...]. Il ne faudrait pas presser beaucoup d'honnêtes gens de ces temps-ci, et des gens instruits, voire des académiciens, pour leur faire avouer que la forme dégrade l'idée, que la littérature est chose puérile et déshonnête, et qu'enfin l'idéal est réalisé quand un brave homme dit bonnement ce qu'il pense [...].

C'est logique, au reste : car, à ce point de vue, une œuvre littéraire ne peut valoir que d'une seule façon, non pas encore comme observation scientifique, mais comme document historique. Tragédies et comédies classiques, drames et romans contemporains, ne sont que des témoignages. Ils nous renseignent sur les mœurs, les croyances de l'humanité, sur les moments divers de la civilisation, tout juste comme un contrat par-devant notaire ou un livre de comptes. La forme littéraire, évidemment, n'est de rien ici. Mais aussi l'autorité de ces dispositions n'est nullement celle de lois formulées par la science : le plus grand écrivain n'est qu'un témoin, exposé donc à être contredit, démenti, et dont la parole ne vaut jamais qu'après enquête et discussion. Même pour que nos fabricateurs de "documents" humains ne s'en fassent pas trop accroire, rappelons-leur que, selon la bonne méthode historique, les témoignages indirects sont les plus précieux et les plus valables, et que, par leur prétention de faire l'analyse de l'état moral de notre société, ils doivent inspirer plus de défiance que l'artiste naïf dont le seul but est de nous procurer la douceur d'une émotion esthétique. »

Dans le même ordre d'idées, disons que le terme "littérature" et par là "texte littéraire" désigne tour à tour, "culture" au sens de "savoir"

que possède "l'honnête homme", puis somme de productions écrites dans un domaine d'activités interculturelles dans une période bien déterminée, et enfin l'un des sens que nous lui connaissons aujourd'hui, celui abordé plus haut, à savoir "écrits à valeur esthétique".

Escarpit (1970), cité par D. Kadik dans sa thèse de Doctorat, intitulée "Le texte littéraire dans la communication didactique en contexte algérien. Le cas des manuels de français dans l'enseignement fondamental et secondaire" (2002, pp.107-108), dit à cet égard que

« [...] la littérature telle que le comprend encore Voltaire impliquait essentiellement l'appartenance à une élite, une aristocratie intellectuelle. Son anonyme était le public, mot péjoratif qui, précisément, s'est trouvé revalorisé quand le contenu de littérature a changé.

Les nouveaux sens qui se greffent à partir de 1770 sur le mot littérature demeurent (d'assez loin d'ailleurs) fidèles à l'idée de l'écriture, mais ils innoveront pour leur caractère objectif. La littérature cesse d'être une qualité, une condition, pour devenir le résultat d'une activité, plus tard, un objet d'étude. La hiérarchie restrictive subsiste, mais au lieu de s'appliquer aux hommes, elle s'applique aux œuvres, à l'acte d'écrire, à la publication, en un mot à l'échange littéraire. On n'a plus de littérature [savoir], on en fait [écrit à caractère esthétique]. »

4.2. Le texte littéraire, comme communication linguistique

Le développement des sciences du langage a favorisé l'émergence d'autres conceptions, d'autres visions quant à la place et au statut de texte littéraire.

La définition du texte littéraire (citée précédemment), quelque peu générale, ne visant que l'aspect formel du texte, et par là sa valeur artistique, esthétique, a été dépassée à la faveur de la prise en considération de la nature particulière de la communication littéraire.

L'accent est ainsi mis sur le message en tant que tel, c'est-à-dire "pour son propre compte" : c'est ce qui caractérise la fonction poétique du langage. Autrement dit, l'œuvre littéraire doit être analysée formellement, et cette analyse prend pour objet la littérarité, "c'est-à-dire ce qui fait d'une œuvre donnée une œuvre littéraire". Il importe

alors de mettre en évidence dans ce type d'analyse les rapports entre la poétique et la linguistique.

Dans cette perspective, la spécificité linguistique de la littérature par rapport aux autres arts est de constituer un système signifiant second, car, comme le dit R. Barthes (1964), cité par N. Tournel et J. Vassevière (1994, p.7), « *elle [la littérature] est faite avec du langage, c'est-à-dire avec une matière qui est déjà signifiante au moment où la littérature s'en empare.* »

4.3. Le texte littéraire, comme structure dans la réception

Le texte littéraire, en tant que structure qui ne prend sens que dans la réception, est source de multiples mécompréhensions et de difficultés grammaticales et sémantiques, surtout pour les apprenants du français langue étrangère.

Ces derniers, contrairement à leurs semblables en français langue maternelle, trouvent des difficultés pour lire un texte littéraire, car, n'ayant pas les compétences linguistiques, communicatives, culturelles requises ; ils peinent à se situer dans le processus d'enseignement apprentissage de la langue.

Ainsi, l'effort de lecture se fait pour acquérir ces compétences, en s'appuyant certes sur ce qu'ils connaissent, mais aussi sur les compétences maternelles acquises.

Ceci nous permet de dire que le défi à relever est double :

- apprendre à communiquer en langue étrangère, et
- s'approprier les compétences inhérentes à cette langue par le biais de textes lui appartenant - c'est-à-dire écrits en langue étrangère - , ou à travers des textes de sa langue maternelle qu'il faudrait traduire.

Les langues seront ainsi visitées ou revisitées à travers le texte littéraire, ce qui permettra d'explorer tous les possibles acoustiques, graphiques, morphosyntaxiques, sémantiques. Il est tout aussi, et même plus, un lieu d'exploration, d'exploitation, d'appropriation.

Le texte littéraire doit être vu et utilisé par son récepteur (dans notre cas, l'apprenant) non seulement comme un fournisseur de mots, un document spécifique dans "l'étude", "la compréhension" du culturel (et de l'interculturel), mais aussi et surtout un endroit propice d'observation et de réflexion progressive sur les techniques d'écriture

Le texte littéraire en classe de FLE

Pour un développement de la compétence interculturelle

et/ou de réécriture en situation, et par conséquent, lieu d'un discours métalinguistique, et plus tard critique.

Pour ce faire, l'utilisation optimale du texte littéraire est recommandée parce que, comme le souligne H. Besse (1989), cité par M. H. Estéoule-Exel (1993, p.187), c'est

« en lui la langue travaille et est travaillée plus que dans tout autre texte, parce que sa facture lui assure une relative autonomie par rapport à ses conditions de production et de réception, parce qu'il est l'un des lieux où s'élaborent et se transmettent les mythes et les rites dans lesquels une société se reconnaît et se distingue des autres, le texte littéraire nous paraît particulièrement approprié à la classe de langue de FLE, et pas seulement à des niveaux avancés. »

Partant de là, il est évident que l'approche des textes littéraires peut se faire selon des procédures très diverses, - les spécificités du public -, entre autres, et non selon le modèle du "bon français" que les apprenants imitent dans leurs productions écrites.

Il s'agit donc, pour reprendre des propos de H. Besse (1975), relevés par M. H. Estéoule-Exel (1993, p.188),

« d'apprendre aux étudiants [aux apprenants en général] à situer divers discours littéraires français par rapport, d'une part aux types de discours non littéraires français que l'étudiant [l'apprenant] a appris à utiliser en classe, [...] d'autre part, par rapport aux discours littéraires qu'il connaît déjà (dans sa langue maternelle). Cette situation propre au discours littéraire peut s'établir à partir de différences "écarts" ou de structurations purement linguistiques, mais aussi à partir de différences non linguistiques, culturelles au sens très large, voire idéologiques. »

Ainsi, l'exploitation du texte littéraire permettrait à l'apprenant d'apprendre et s'approprier la langue dans tous ses aspects en tant que vecteur de civilisation, de culture. Il aura à le faire en se basant sur des textes en français écrits soit par des natifs (ou d'autres), soit par des écrivains algériens, maghrébins (ou d'autres), ou sur des textes écrits dans sa langue maternelle, pour mettre en parallèle deux langues qui ne s'apparentent pas, et éviter par conséquent certaines erreurs fâcheuses : les interférences, entre autres.

4.4. Le texte littéraire et l'interculturel

Le lien entre littérature et culture dans le domaine de la didactique des langues est bien ancien. Il est sans cesse renouvelé.

Les méthodologies traditionnelles le considéraient comme le pivot et l'aboutissement de l'enseignement apprentissage des langues, modèle linguistique par excellence et pierre angulaire de la culture cultivée.

Les approches actuelles, en ce qui les concerne, en font un lieu privilégié et emblématique du dialogue interculturel, ancrant leur réflexion à la fois du côté de la sociocritique, des théories sur la réception littéraire et de la pédagogie interculturelle.

Il faut reconnaître et en même temps avoir conscience que, comme le souligne O. Séoud (1997, p.137)

« l'interculturel est un passage obligé parce que [...] tout rapport avec le texte est dans son essence interculturel [...], compte tenu évidemment de la "pluralité" culturelle, de la multiplicité des croisements culturels, caractéristiques de la civilisation d'aujourd'hui. »

Le texte littéraire, de ce fait, est à la fois produit et représentation d'une culture.

L'apprenant du FLE pourra découvrir une culture, une société donnée via le texte qui, selon

Gohard Radenkovic (2003), cité par Nadja Maillard, dans un article paru en 2008 dans "Du littéraire. Analyses sociolinguistiques et pratiques didactiques", *« ouvre la porte sur des modes de pensée, des modes de vie, des rapports au monde, des valeurs, des conflits, des mythes, des images de soi et de l'autre. »*

L'analyse textuelle, qui nous ouvre la porte des modes sus-cités, *« est par définition, selon Bertrand (1993), cité par O. Séoud (1997, p.138), interculturelle, puisque même si l'on reste dans une culture de départ elle nous invite à rendre lisible une mémoire et une identité, enfouies sous l'éphémère identité de présent. »*

5. DIFFERENTES APPROCHES DU TEXTE LITTÉRAIRE

Approcher un texte littéraire dans une classe de langue n'est pas une tâche facile, et ce pour diverses raisons.

En effet, la plupart des enseignants du FLE ont reçu une "solide" formation linguistique, et qu'ils attachent à appliquer le programme au mieux. Il faut cependant prendre en compte certains facteurs (et non des moindres) qui rendent *a priori* les enseignants assez réticents à exploiter le texte littéraire en classe.

Defays & Co (2014, p.28) citent les facteurs suivants :

- « **la difficulté de la langue** dans les textes littéraires par rapport au niveau de la classe, [...] ;
- **le caractère "sacralisé"** de la littérature, qui impose parfois un respect exagéré de la part des enseignants, [...] ;
- **les thèmes** de la littérature, qui paraissent éloignés des réalités et des motivations des apprenants ;
- **le manque de formation** en la matière, [...] ;
- **la peur d'inhiber les apprenants** en les confrontant à l'inconnu, au différent, [...] ;
- **la difficulté de choisir le texte pertinent** (puisé dans le domaine français ou francophone ? écrit par un natif, traduit, simplifié ou simplifié par l'enseignant lui-même ?, etc.) ;
- **l'aspect accessoire, gratuit**, inhérent au texte littéraire, par rapport à la dimension fonctionnelle, utilitariste, de l'apprentissage concentré sur la vie courante, les besoins, la communication dans la vie courante ou professionnelle, etc. »

Il n'est pas question d'aborder l'ensemble des problèmes soulevés par l'exploitation du littéraire dans une classe de langue, mais de présenter rapidement, dans les grandes lignes, les différentes approches (relevés par K. Hyland (2010), cité par M-O. Hidden (2013, pp.81-86) qui permette d'exploiter le texte littéraire.

5.1. L'approche linguistique

Selon cette approche, l'activité de rédaction en langue étrangère exige avant tout des connaissances linguistiques : pour écrire en langue étrangère, il faut savoir manipuler le lexique et la grammaire (morphologie et syntaxe) de la langue cible. On apprend à rédiger un texte en imitant et/ou en transformant des modèles de phrases donnés par l'enseignant (exercices structuraux). L'activité d'écriture est en quelque sorte comme une extension des activités grammaticales et permet d'évaluer si l'apprenant sait produire des phrases bien formées.

5.2. L'approche « fonctionnelle »

C'est une approche qui consiste à enseigner les « fonctions communicatives » dont les apprenants auront besoin pour rédiger un texte donné. Ces « fonctions » sont les procédés qui permettent à un texte d'atteindre ses objectifs et peuvent donc varier suivant le texte à produire : par exemple, pour une dissertation (à la française), il faut savoir *introduire, conclure, annoncer le plan, avancer des arguments, faire des transitions, donner des exemples*, etc.

5.3. L'approche créative et expressive

Dans cette perspective où l'écriture est considérée comme un acte créatif et comme la possibilité pour l'auteur de se découvrir lui-même, on encourage l'apprenant à exprimer librement son opinion ou à raconter une expérience personnelle et donc à livrer en quelque sorte un peu (ou beaucoup) de son intimité.

Dans cette approche, le rôle de l'enseignant est profondément modifié. Partant du fait que "*écrire s'apprend mais ne s'enseigne pas*", son intervention se limitera à mettre l'apprenant dans les meilleures conditions pour que celui-ci puisse donner libre cours à sa créativité.

5.4. L'approche rédactionnelle

Elle se focalise sur les processus rédactionnels ; elle est très fréquente dans les pays anglo-saxons. L'enseignant fait réfléchir ses apprenants sur les stratégies cognitives qu'ils mettent en œuvre pour rédiger un texte et les guide dans chaque phase du processus de rédaction, selon le modèle de Hayes & Flower : *la planification, la mise en texte et la révision*.

Cette approche met l'accent sur la nécessité d'écrire et de réécrire son texte continuellement et insiste beaucoup moins sur la correction formelle des énoncés.

5.5. L'approche thématique

Cette approche est le plus souvent combinée avec une autre : l'approche linguistique et/ou fonctionnelle et/ou rédactionnelle. Elle a pour but de familiariser l'apprenant avec le(s) thème(s) qu'il aura à traiter dans son texte afin de lui faciliter la rédaction. C'est d'autant plus important pour une personne qui doit écrire en langue étrangère et qui ne possède pas toujours le lexique adéquat.

On a recours à différentes techniques pour chercher et/ou organiser les idées : le remue-méninge, la carte heuristique appelée aussi carte mentale (*mindmap*), etc.

5.6. L'approche par les genres

L'approche par les genres va consister à initier les apprenants aux caractéristiques des différents genres de textes : contenu attendu, plan du texte, style. Elle met également la nécessité d'adapter son texte au destinataire en cherchant à répondre à ses attentes.

Ces différentes approches sont bien entendu complémentaires étant donné que chacune met l'accent sur un aspect différent de la production écrite. Il reste donc à l'enseignant de décider en fonction de son public et de son contexte d'enseignement quelles approches il a intérêt à exploiter ou à combiner dans ses pratiques.

CONCLUSION

Après ce tour d'horizon, disons que le texte littéraire, et au-delà la littérature, est à considérer comme un véritable laboratoire expérimental, dans la mesure où son exploitation et lecture nous ouvre des horizons multidimensionnels de tous ordres. Il nous renseigne sur les langues, les cultures, les sociétés, les identités, etc.

L'enjeu principal est la prise de conscience par le sujet de son identité culturelle. Il ne saurait acquérir son identité que s'il la confrontait avec celle de l'autre, qu'il ne pourrait découvrir que dans la

littérature. Ce n'est qu'en étant confronté à la culture de l'autre que nous pouvons percevoir ce qui fonde nos spécificités culturelles, si bien qu'une approche interculturelle permet à la fois de découvrir l'autre et de se découvrir « *soi-même comme un autre* » (P. Ricœur).

L'objectif ultime serait donc une transition vers un ordre nouveau, où les divisions sociales s'aplanissent, où les élitismes et les privilèges disparaissent, un ordre où l'« *homme unidimensionnel* » (Marcuse) cèdera le pas peu à peu à l'« *homme total* » (Marx).

En somme, ce qu'il faudrait valoir c'est le désir de l'écriture en faisant barrage à l'idéologie culturelle élitiste qui entoure l'acte d'écrire de mystère et culpabilise ceux qui tentent de s'en rapprocher. L'objectif est donc de « *transformer les lecteurs potentiels que sont les enfants ou les adolescents en producteurs du texte en non pas en récepteurs d'un texte* » (Barthes).

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- Jean-Pierre CUQ, Isabelle GRUCA. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Editions Presses Universitaires de Grenoble, 2005, p.63
- DEFAYS Jean-Marc, DELBART Anne-Rosine, HAMMAMI Samia, SAENEN Frédéric, *La littérature en FLE. Etat des lieux et nouvelles perspectives*. Editions Hachette, Paris, 2014, p.28
- HIDDEN Marie-Odile. *Pratiques d'écriture. Apprendre à rédiger en langue étrangère*. Editions Hachette, Paris, 2013, pp.81-86.
- Michel Minder. *Didactique fonctionnelle. Objectifs, stratégies, évaluation*. Editions De Boeck Université, Bruxelles, 1999, p.33, p.135
- Marie-Françoise NARCY-COMBES. *Précis de Didactique, devenir un enseignant*. Editions Ellipses, Paris, 2005, p.77.
- Omar SEOUD. (1997). *Pour une didactique de la littérature*. Editions Didier, Paris, 1997, pp.137-138.
- N, Toursel, J, Vassevière. (1994). *Littérature : Textes pratiques et critiques*. Editions Nathan, Paris, 1994, pp.7-8

Thèses

- Marie-Hélène ESTEOULE-EXEL. *Le texte littéraire dans l'apprentissage du français langue étrangère*. Thèse de Doctorat. Université Stendhal Grenoble, 1993, pp.187-188

- Djamel KADIK. *Le texte littéraire dans la communication didactique en contexte algérien. Le cas des manuels de français dans l'enseignement fondamental et secondaire*. Thèse de Doctorat. Université Franche-Comté, 2002, p.61, p.63, pp.107-108

Articles

- Maillard de la Corti Gomez, N. (2008). « Le texte littéraire, passeur culturel et interculturel ? Discours d'enseignants et pratiques de classe dans une université algérienne », in "Du littéraire : Analyse sociolinguistique et pratiques didactiques". P.U.Méditerranée.

1- ⁱ Les noms d'auteurs cités dans le texte renvoient à la bibliographie en fin d'article.